

L'usage du brouillon dans le processus rédactionnel scolaire au collège

The use of draft in the academic writing process in college

Abdallah MEKHANEG

Université Hassiba Benboualmi de Chlef – Algérie, a.mekhaneg@univ-chlef.dz

El Djamhouria SLIMANI-AIT SAADA *

Université Hassiba Benboualmi de Chlef – Algérie, eldjamhouria@hotmail.com

Date de réception 22/10/2021 Date d'acceptation 23/12/2021 Date de publication 31/03/2022**Résumé :**

S'interrogeant sur le rôle du brouillon dans la rédaction scolaire, le présent article se donne pour objectif de classer, analyser et interpréter les données recueillies auprès des élèves de la 4^e année moyenne via un questionnaire. Une attention particulière dans cette enquête est prêtée à la conception et la représentation de cet outil didactique qui s'inscrit comme un écrit intermédiaire, dans une démarche de perfectionnement de l'écriture pour pallier les difficultés de l'activité scripturale. Dans le milieu scolaire, le brouillon apparaît comme l'espace privilégié de multiples actions et modifications et dont l'usage par les collégiens est toujours remis en question.

Mots clés : Brouillon, écrit, processus rédactionnel, perfectionnement, données recueillies.

Abstract:

Questioning the role of the draft paper in the school writing, the objective of this article is to classify, analyze and interpret the data collected from grade 4 students via a questionnaire. A particular attention in this investigation is paid to the conception and representation of this didactic tool which is part of an intermediate writing, in a process of improving the writing to overcome the difficulties of scriptural activity. In the school environment, the draft paper appears as the privileged space for multiple actions and modifications, and whose use by middle school students is always questioned.

Key words: Draft paper, writing, writing process, improvement, data collected.

1. Introduction :

Les modèles de la production écrite portant sur l'activité scripturale visaient à améliorer la qualité des textes produits en identifiant les différents processus rédactionnels mis en œuvre durant la rédaction. L'intérêt que portent les chercheurs à la production écrite ne se centre pas uniquement sur l'aspect final du texte, il se focalise aussi et surtout sur le cheminement emprunté par l'élève via la réécriture, et l'usage du brouillon qui reste sans doute une phase fondamentale dans le perfectionnement de l'écrit.

Hayes (1996) introduit la réécriture comme une opération scripturale qui remplit une fonction de contrôle. Ainsi le retour sur le texte représente une partie intégrante du processus de révision (Heurley, 2006, p 15).

* Auteur correspondant

En ce sens, la réécriture a pour rôle de modifier le texte tout en conservant le sens (Piolat et al 1994, p 41). Dans cette perspective, elle englobe toutes les démarches du scripteur qui se situent dans un temps antérieur à la réalisation du premier jet à travers le recours au brouillon (Hayes et Flower, 1980, p 17).

Cet outil est un élément incontournable dans l'organisation d'un travail méthodique et la réalisation progressive de l'écrit final qui ne se fait pas en un seul coup, mais par une série d'opérations d'écriture et de retour sur le premier jet.

Le choix de ce thème se justifie par le fait que le brouillon est un outil d'apprentissage qui a été recommandé par les didacticiens dans les différents cycles d'étude.

Ces considérations nous amènent à nous questionner sur le rôle de tel écrit dans l'amélioration de l'expression écrite, ainsi que son approche par les élèves du collège. En tenant compte de tous ces éléments, nous formulons la problématique suivante :

Quelle place le brouillon occupe-t-il dans le processus rédactionnel scolaire ?

Le présent travail de recherche s'inscrit dans la lignée de la didactique de l'écrit et porte sur la fonction du brouillon et son usage dans l'acquisition de l'écriture.

Pour fournir d'amples réponses à notre problématique, on peut, émettre cette hypothèse : dans certaines pratiques scolaires, le brouillon est souvent déprécié. En effet, nombreux sont les élèves qui remettent en question l'idée que le brouillon contribue réellement au développement des compétences scripturales.

Notre objectif consiste à se focaliser sur le brouillon tel qu'il est représenté et conçu par les élèves du cycle moyen, tout en analysant les obstacles rencontrés par ces collégiens dans l'usage de cet instrument didactique. Le cadre de notre recherche relève de l'avant texte et de la réécriture qui constituent les prémisses de l'activité scripturale.

2. Ancrage théorique :

2.1. De l'écriture à la réécriture

De nombreux chercheurs en didactique insistent sur l'idée que la maîtrise de l'écriture se fait à travers la réécriture, Les théories de l'écriture dans les champs de la psychologie cognitive focalisent leur attention désormais beaucoup plus sur le processus d'élaboration de la production écrite que sur le texte final (Bucheton, 1995, Garcia Debanc, 1988).

La réécriture est une démarche didactique qui permet à l'élève de revenir sur son texte dans le but de le modifier et de l'améliorer progressivement. Il s'agit de remanier la première version du texte dans sa forme comme dans son fond. C'est-à-dire réécrire le premier jet pour plus de pertinence et de perfectionnement. C'est une forme de lecture critique et évaluatrice qui se base sur des opérations complexes à travers les mécanismes de réécriture tels que la suppression, l'ajout, la substitution et le déplacement. La réécriture consiste donc à retravailler un texte déjà écrit et le transformer dans le but de l'améliorer (Bessonat, 2000, p 7-8).

Reuter (1996) de sa part, affirme qu'écrire c'est réécrire, réviser et transformer son texte. La réécriture s'inscrit alors dans une perspective d'apprentissage du lexique et de l'orthographe. En effet, réécrire permet à l'élève de détecter ses erreurs et de développer ses propres stratégies pour les corriger.

Dans le domaine scolaire, la réécriture met l'apprenant face à face avec ses difficultés dans le domaine scriptural (Bucheton, 1996).

Elle se définit comme une opération de retour sur le texte pour l'évaluer et le façonner. Ceci dit, la réécriture est une composante fondamentale du processus rédactionnel. Elle consiste à comparer le texte déjà produit avec celui que le rédacteur prévoyait. Dans ce contexte, elle est définie comme une évaluation générale qui vise le texte dans sa totalité (Scardamalia et Bereiter, 1983).

La notion de réécriture désigne aussi toute opération qui prend en compte les contraintes qui pèsent sur l'activité scripturale. Elle est convoquée dans les apprentissages scolaires pour développer chez les apprenants un réflexe rédactionnel qui permet de reformuler, réviser et synthétiser le travail réalisé.

2.2. Le brouillon comme instrument didactique

Le brouillon est un outil didactique dans l'utilité dans le processus rédactionnel n'est jamais contesté (Penloup, 1994). C'est un élément incontournable pour inculquer à l'élève les principes du travail méthodique et la réalisation progressive d'une écriture de qualité. En plus, le brouillon affirme l'apprentissage de l'écriture en incitant le scripteur à opérer une révision totale sur son texte (Boré et Hynth, 2004, p 6).

Le rôle du brouillon s'affirme dans une vision de perfectionnement de l'écriture, car il aide le rédacteur à modifier, biffer, supprimer ce qu'il a précédemment entrepris. Il est aussi le terrain privilégié où se manifestent les ratures et les multiples interventions scripturales (Bellemin-Noel, 1972, p 14).

Le brouillon est un écrit retravaillé par l'élève à travers lequel les différentes versions se forment et se déforment au gré des modifications qui apparaissent sur sa surface et qui constituent une phase préparatoire pour la genèse du texte final. Il s'affiche comme une porte qui ouvre la voie à l'apprenant et le guide vers la conception définitive de son texte.

Il est important de souligner que dans le cadre scolaire, la rédaction passe souvent par l'usage du brouillon qui prend la forme du premier jet, et qui fait l'objet de multiples modifications en allant de la pensée du rédacteur vers l'écriture.

2.3. Le brouillon linéaire et le brouillon instrumental

Le brouillon est un support intermédiaire qui permet d'effectuer un aller-retour entre la première version du texte et son aspect final. Les spécialistes en didactique distinguent entre deux types de brouillon dont les formes et les fonctions varient selon l'âge du scripteur et sa capacité à maîtriser le travail scriptural.

Le brouillon linéaire est un écrit qui prend souvent la forme d'un premier jet, et ne possède que peu de différence comparé au texte final. Il se caractérise par l'usage de phrases très développées.

Les collégiens ainsi que les jeunes scripteurs ont l'habitude de recourir au brouillon linéaire pour effectuer de simples modifications par un retour réflexif sur quelques mots ou expressions. L'objectif de ce type de brouillon c'est d'apporter un minimum de transformation au texte sans pour autant changer profondément son sens.

Le brouillon instrumental a certaines particularités qui le distinguent du brouillon linéaire. Il se manifeste sous forme de représentations graphiques, signes, plans, listes de mots, segments de phrases, numérotation qui servent comme point d'appui pour organiser, planifier et hiérarchiser la production écrite. Il est l'apanage des scripteurs qui possèdent un degré élevé dans la maîtrise de l'écrit.

Le brouillon instrumental est aussi un outil d'auto-control qui se fait par l'élève et vise à opérer les modifications nécessaires du premier jet.

Alcorta (1997) soutient que le brouillon aide énormément les apprenants à gérer leur production écrite, et participe d'une manière positive dans la structuration de l'architecture mentale du scripteur.

3. Méthodologie

Ce travail de recherche est une étude quantitative qui vise à classer et analyser les données collectées auprès des élèves. Pour mener à bien notre étude, nous avons opté pour la méthode d'enquête basée sur l'analyse des opinions des élèves via le questionnaire. L'expérience a été menée dans une classe de la 4^e année moyenne située dans la périphérie de Ain Defla.

A cet égard, nous avons commencé par distribuer un questionnaire comportant 9 questions auprès de 25 élèves qui poursuivent leur scolarité dans ce collège.

L'objectif fixé est de recueillir les données nécessaires afin de déterminer la représentation du brouillon par la population d'étude sans pour autant influencer leurs réponses.

4. Résultats et interprétations

Après la phase de la collection, nous procédons à l'analyse et l'interprétation des données recueillies. Finalement, cette recherche se solde par des recommandations.

Les résultats sont présentés ci-dessous :

L'outil de recherche est un questionnaire qui comporte les questions suivantes :

1-comment définis-tu le brouillon ?

Réponses	Nombres d'élèves	Pourcentage
Un papier pour essai	07	28%
Un papier plein de ratures	08	32%
Un papier sale	10	40%

Nous avons constaté après avoir analysé les réponses qui se rapportent à cette question que la conception du brouillon varie d'un groupe d'élève à l'autre. Nombreux sont les élèves qui définissent le brouillon via l'usage de certains mots comme : « essai », « rature », « sale ».

En effet, 40% des élèves interrogés associent au brouillon le concept de « papier sale ». Cette représentation laisse apparaître d'une manière inconsciente un préjugé sur cet outil didactique. Le brouillon est stéréotypé et conçu négativement par cette tranche d'élèves.

A propos de la même question, 32% des élèves établissent une relation directe entre le brouillon et la rature. Dans cette perspective, ils conçoivent cet écrit préparatoire comme un « papier plein de ratures ». La synthèse des réponses démontre, par ailleurs, que 28% des élèves considèrent le brouillon un « papier d'essai ». C'est - à-dire un espace ouvert sur lequel l'élève multiplie les tentatives et les essais pour atteindre un écrit satisfaisant avant de le recopier au propre. Cette description du brouillon par les élèves présente des indices qui permettent de distinguer certaines facettes de cet outil complexe.

On remarque que le brouillon peut être perçu négativement par certains apprenants, et positivement par d'autres, tout dépend des usages et des expériences scolaires acquises.

A ce titre, le rôle de l'enseignant est primordial pour mettre en œuvre les pratiques enseignantes adéquates qui permettent aux élèves d'être conscient de l'utilité du brouillon dans le processus rédactionnel et d'agir positivement sur leurs conceptions.

2- Quel est le rôle du brouillon ?

Réponses	Nombres d'élèves	Pourcentage
Préparer les idées	10	40%
Corriger les erreurs	09	36%
Rien	06	24%

Un nombre important d'étudiants attribuent un rôle spécifique au brouillon selon leur propre conception et expérience scolaire. Dans cette vision, 40% estiment que le brouillon constitue une phase préparatoire pour analyser et développer les idées du travail rédactionnel. A propos du même sujet, 36% des apprenants interrogés considèrent le brouillon comme un moyen qui aide les apprenants à détecter et corriger leurs erreurs. Ces deux profils d'élèves qui représentent la majorité de la population d'enquête envisage un rôle bien défini au brouillon. Cependant, il est à signaler que 24% d'élèves soutiennent que le brouillon est dépourvu d'utilité. Selon cette tranche d'élèves cet outil ne remplit aucune fonction. De ce point de vu cet outil est une sorte de gaspillage du temps.

3-As-tu l'habitude d'utiliser le brouillon durant les séances de la production écrite ?

Réponses	Nombres d'élèves	Pourcentage
Oui	15	60%
Non	10	40%

Les réponses des élèves interrogés sur cette question démontrent que 60% du nombre total ont recours au brouillon durant les séances consacrées à la rédaction. Cela reflète clairement l'intérêt que porte les élèves répondants par « oui » à cet outil. Selon cette vision, le brouillon symbolise le terrain où se déploient une variété d'interventions scripturales telles que les biffures et les ratures (Bellemin-Noel, 1972, p 11).

D'autre part, 40%, c'est-à-dire, presque la moitié du chiffre global des élèves enquêtés affirment qu'ils n'ont pas l'habitude d'utiliser le brouillon dans la dissertation. Apparemment, ils rédigent directement sur la copie-propre sans passer par la phase préparatoire sur le brouillon. Pour cette tranche d'élèves le premier jet se confond avec le texte final. A vrai dire, on ne connaît pas précisément les raisons derrière ce refus du brouillon et sa négligence par les répondants par « non ». Toutefois, il revient à l'enseignant de sensibiliser ses élèves sur l'importance du brouillon dans l'amélioration de l'écrit scolaire, dans le but de les convaincre avec des arguments solides et pratiques de son utilité.

4-Est-ce que tu penses que le brouillon est important pour l'organisation des idées ?

Réponses	Nombres d'élèves	Pourcentage
oui	11	44%
Non	14	56%

Il est remarquable de noter que 56% des élèves enquêtés répondent par « non » à cette question. Ce pourcentage élevé peut être interprété par le fait qu'une large tranche parmi la population d'enquête ignorent l'aspect organisationnel du brouillon et ne l'attribue aucun rôle dans la structuration de l'écrit. Dans ce point précis, on trouve qu'il est fort regrettable qu'une portion assez significative de collégiens ne sont pas conscient du rôle que peut jouer le brouillon dans la structuration de la pensée, la construction des informations et la reformulation des idées. A cela s'ajoute les multiples atouts de cet outil dans les renforcements des points de langues, surtout qu'une partie non négligeable d'élèves accusent un déficit flagrant en matière de grammaire et syntaxe qui a pour causes les lacunes accumulées au cours des années dans le cursus scolaire

Par rapport à la même question 44% d'élèves questionnés reconnaissent que le rôle du brouillon est déterminant dans la planification de l'expression écrite et la pertinence des idées.

5-De ton point de vue, est-il préférable de passer par un brouillon ou bien rédiger directement au propre ?

Réponses	Nombres d'élèves	Pourcentage
Commencement par un brouillon	09	36%
Rédaction directe au le propre	16	64%

Pour 64% des élèves répondants, la rédaction se fait directement au propre sans passer par l'outil brouillon. Dans ce cas de figure, le texte rédigé fait office de premier jet et version définitive du travail achevé.

Le rejet de cet écrit intermédiaire par ces élèves indique parfois un positionnement de l'apprenant vis-à-vis de cet instrument didactique. Ce comportement peut témoigner aussi d'un certain malaise du scripteur durant la situation d'écriture qui considère parfois cet outil comme un révélateur de son incompetence et son manque d'assurance dans cette discipline.

Il est quand même significatif de préciser que seulement 36% des réponses parmi les élèves enquêtés estiment que le brouillon est un passage obligé avant d'entamer les phase finale de la rédaction.

On peut déduire qu'en dépit des orientations qui émanent des institutions scolaires et de la tutelle, et qui plaident en faveur de la valorisation du brouillon dans les activités scolaire, ce qui incite les élèves à intégrer cet instrument dans leurs travaux, la réalité du terrain est toute autre chose.

6-Quelles genres de modifications effectues-tu sur ton brouillon ?

Réponses	Nombres d'élèves	pourcentage
Suppression	11	44%
Ajout	10	40%
Remplacement	03	12%
Déplacement	01	04%

Les réponses fournies par les élèves concernant cette question montrent que les modifications qu'opèrent les collégiens interrogés varient selon la nature de l'opération et leur capacité à maîtriser la langue. Reste à préciser que les collégiens interviennent par un panel diversifié de modifications.

A cet égard, l'enquête a révélé que 44% des élèves recourent à la suppression, et 40% à l'ajout. Le choix de la majorité des apprenants interrogés de modifier leurs textes par le biais de la suppression et l'ajout peut être interprété par le fait que les modifications indiquées sont généralement simples à maîtriser et qu'elles font partie des pratiques habituelles dans les séances d'écriture en classe.

En contrepartie, l'enquête atteste qu'uniquement 12% de répondants utilisent le remplacement, et un pourcentage d'élèves ne dépassant pas 4% recourent au déplacement comme procédés et manipulations syntaxiques pour apporter les changements voulus dans leurs rédactions.

il est à signaler que Fabre (1990) a mis l'accent sur l'intérêt du brouillon dans le processus rédactionnel et ajoute un complément d'analyse sur les différentes sortes de ratures qui peuvent être détectées dans les rédactions scolaires, selon le niveau d'expertise dont fait preuve l'apprenant.

A ce titre, il est nécessaire de faire la distinction entre les différentes transformations qu'opèrent les élèves pour les aider à mieux réviser leurs activités rédactionnelles. Il faut préciser que la suppression consiste à effacer ou soustraire une unité langagière déjà présente dans le texte pendant son élaboration sans être accompagné par un remplacement ou substitutionnel. L'ajout est une modification qui vise à rajouter dans la rédaction un élément textuel qui n'est pas remplacé par un autre. Le remplacement c'est une manipulation syntaxique à travers laquelle le rédacteur efface un terme pour lui substituer par un autre. Le déplacement se marque par une permutation entre les termes dans le texte. Cette opération permet au rédacteur de déplacer un élément textuel de l'endroit qu'il occupait précédemment.

7-Relis-tu ton texte avant de le remettre à l'enseignant ?

Réponses	Nombres d'élèves	Pourcentage
Oui	09	36%
Non	16	64%

Selon les témoignages des élèves à travers les réponses recueillies, 60% d'entre eux ne procèdent pas à une relecture de leurs textes, sachant que cette phase demeure un point fondamental pour revenir sur ce qui a été rédigé auparavant pour une éventuelle correction. Force est de constater que le pourcentage des élèves interrogés répondant par « oui » à cette question n'affranchit pas la limite de 36%, et reste manifestement largement inférieur au pourcentage des collégiens répondants

par « non ». Ce qui permet de tirer la conclusion suivante: Bien qu'elle est recommandée par les didacticiens et les enseignants, la relecture reste négligée par une majorité d'élèves dans le collège.

Fayol (1996) énumère les avantages de la relecture pour les jeunes scripteurs qui peuvent en tirer profit, et insiste que cette dernière favorise la mise à distance nécessaire pour évaluer de façon pertinente la production écrite, et aide l'apprenant à établir une sorte de comparaison entre le texte en chantier et le texte envisagé.

8- Est ce qu'il t'arrive de remettre à l'enseignant un écrit raturé ?

Réponses	Nombres d'élèves	Pourcentage
Oui	16	64%
Non	09	36%

Un pourcentage énorme de 64% d'apprenants reconnaissent le fait qu'ils remettent des textes raturés. Le chiffre indiqué prouve que ce groupe d'élèves ne se soucient guère de soigner leurs travaux écrits présentés à l'enseignant, bien que ces écrits font souvent l'objet d'une annotation. On peut déduire que, probablement, dans des cas semblables, ces élèves n'utilisent plus de brouillon comme étape préparatoire sans effectuer les remaniements nécessaires. Malgré les conseils des enseignants à l'endroit des élèves pour les inciter à soigner leurs copies, les élèves ignorent souvent ces recommandations et persistent à remettre des écrits truffés de biffures.

D'autre part, 36% d'élèves répondent par « non » à cette question affirmant ainsi qu'ils ne soumettent pas des textes raturés. Ce sont des usages à encourager dans les pratiques scolaires.

9-utilises-tu les schémas, les signes et les numérotations dans ton brouillon ?

Réponses	Nombres d'élèves	Pourcentage
Oui	04	16%
Non	21	94%

Un pourcentage impressionnant de 94% du nombre global des élèves interrogés admettait que les schémas, les signes et les numérotations, etc. ne figurent plus sur leurs brouillons. L'absence totale de ces éléments illustrateurs dans les brouillons de ces élèves laisse entendre qu'ils ont une préférence pour le brouillon linéaire caractérisant les scripteurs novices ou peu expérimentés. A l'opposé, un pourcentage très réduit de 16% des élèves questionnés admettent que leurs brouillons sont un espace pour schématiser esquisser, numéroté, dans un souci d'organiser et planifier leurs rédactions. Cet attitude positive de la part de cette minorité d'apprenants prouve qu'ils ont un penchant vers l'usage du brouillon instrumental qui se révèle plus complexe que le brouillon linéaire.

A titre de synthèse, et après le dépouillement et l'analyse profonde du questionnaire, on peut avancer qu'une tranche importante d'élèves interrogés véhiculent une image négativement connotée sur le brouillon.

Nous estimons alors, qu'il est temps de réhabiliter le brouillon et lui redonner la place qu'il lui convient, en tenant en compte de sa vraie vocation créatrice qui consiste à revenir sur ce que l'apprenant a déjà rédigé pour des raisons de perfectionnement. En d'autres termes, la maîtrise de l'écrit est une tâche complexe qui exige une

persévérance et un travail à long haleine qui nécessite la valorisation de toutes les étapes du processus rédactionnel y compris la phase préparatoire qui se fait sur le brouillon.

Conclusion

Au terme de notre recherche, nous concluons que généralement le brouillon tel qu'il est conçu et représenté par les élèves enquêtés ne dispose plus réellement d'une place privilégiée au sein du processus rédactionnel scolaire. Bien au contraire, il est souvent déprécié, négligé voire ignoré.

Vu sous cet angle, l'usage du brouillon comme instrument didactique dans les pratiques scolaires est régulièrement interrogé.

Il est à noter que le brouillon apparaît comme un outil susceptible d'apporter des solutions aux élèves en difficultés qui font face à la complexité de la production écrite.

Ces considérations nous amènent à dire qu'il convient à l'enseignant d'accompagner ses élèves durant toutes les phases de la tâche d'écriture, et les encourager à se servir du brouillon en tant que support qui les aide énormément dans la préparation et la mise en mots de leurs écrits.

Aussi, il est impératif de promouvoir l'usage du brouillon dans les différents cycles d'enseignement notamment au collège.

D'autre part, le brouillon s'inscrit dans une démarche fructueuse d'amélioration de l'écriture pour pallier les difficultés qui entravent le bon déroulement de l'activité scripturale.

Le rôle de l'enseignant est primordial pour faire en sorte que le brouillon devienne un véritable outil didactique mis au service de l'élève et ne demeure plus l'ombre du texte final.

Nous recommandons aux enseignants d'initier les apprenants novices à la pratique du brouillon dans un souci d'améliorer leurs écrits scolaires et développer chez eux la maîtrise de l'art d'écrire et de réécrire.

En outre, nous défendons l'approche moderne, selon laquelle une intégration de séances préparatoires à l'écriture qui encourage davantage les élèves à valoriser le brouillon, ce qui contribue à modifier profondément les pratiques habituelles de l'enseignement de l'écrit.

En définitive, gérer à bon escient le processus rédactionnel nécessite une pratique enseignante qui œuvre à déconstruire progressivement les représentations négatives sur le brouillon et bouleverser les concepts ancrés.

Bibliographie

ALCORTA M. (1997). Pratiques de brouillons et activités d'écritures: le rôle d'un instrument psychologique dans le développement des capacités d'écrit des élèves. Thèse de doctorat, Université Victor Segalen, Bordeaux.

BELLEMIN-NOËL J. (1972) Le texte et l'avant-texte: les brouillons d'un poème de Milosz, Paris: Larousse, Collection L.

BESSONNAT D. (2000), Deux ou trois choses que je sais de la réécriture, Pratiques, n°105-106.

BORE C., HUYNH JA. (2004), Présentation, Le français aujourd'hui, n°144.

- BUCHETON D. (1996). L'épaississement du texte par la réécriture, J. DAVID, S. PLANE, L'apprentissage de l'écriture de l'école au collège, Paris:PUF, Collection L'éducateur.
- FAYOL F., MIRET A. (2005), Ecrire, orthographier et rédiger des textes, Psychologie française, vol 50, n°3.
- GARCIA-DEBANC, C., TROUILLET, A. (2000):« Construire une expertise professionnelle pour faire réécrire les élèves en formation initiale d'enseignants, comment passer du déclaratif au procédural », **PRATIQUES**, 105-106.
- HAYES JR. (1996), A new framework for understanding cognition and affect in writing, p. 1-27 in CM. LEVY, S. RANSDALL, The science of writing:Theories methods, individual differences, and applications, Mahwah New Jersey:Lawrence Erlbaum associates.
- HAYES JR., FLOWER LS. (1980), Identifying the organization of writing processes, in LW. GREGG, ER. STEINBERG, Cognitive processes in writing, New Jersey:Lawrence Erlbaum associates.
- HEURLEY L. (2006), La révision de texte:l'approche de la psychologie cognitive, Langages, vol 4, n°164.
- PENLOUP MC. (1994). La rature n'est pas un raté:plaidoyer pour le brouillon, Rouen:Mafpen.
- PIOLAT A. (2000), Comment étudier le coût et le déroulement de la rédaction de textes ? La méthode de la triple tâche:un bilan méthodologique, L'année psychologique, vol 100, n°3.
- SCARDAMALIA M., BEREITER C. (1983), The development of evaluative, diagnostic and remedial capabilities in children's composing, in M. MARTLEW, The psychology of written language. Developmental and educational perspectives:Edition John Wiley & Sons, collection Willey series in developmental psychology.